

vô que vous aviez traité avec un si vif intérêt et tant de clarté pour le bien-être de la société la question de la vaccination.

Je dois vous faire l'avou, Messieurs, que depuis à peu près cinq ans, une idée me vint à l'esprit, et, depuis ce temps, cette idée m'a incessamment obsédé. Tantôt les circonstances les plus favorables semblaient favoriser la réalisation de mon idée chérie, tandis que d'autres fois des obstacles que je croyais insurmontables menaçaient de la faire évanouir pour toujours. Cependant après tant d'oscillations entre la crainte et l'espérance, mon idée n'en est pas demeurée moins ferme ; et sachant que souvent la persévérance vainc les plus grands obstacles, j'ai tenu bon et je ne le regrette pas, car je crois, Messieurs, avoir trouvé dans l'union, la concorde, l'amour de la science et du bien de mes confrères qui viennent ici, deux fois par mois, se réunir dans cette enceinte les moyens de réaliser le projet que je ne retarderai pas plus longtemps de vous faire connaître. Et voici donc toute mon idée concernant ce projet.

Ce serait, outre le but que s'est proposé notre association de traiter des questions purement médicales et qui concernent les cas de la pratique privée, de former une institution dont les tendances seraient de résister aux nombreuses causes physiques et morales qui menacent d'augmenter si considérablement la mortalité et d'abaisser aussi en conséquence le niveau intellectuel et moral de la population de notre cité. Et nous ne pourrions plus efficacement atteindre ce but qu'en faisant connaître les bienfaits d'une science, vous me permettez de le dire, par trop négligée parmi nous, reconnue cependant comme étant la plus belle conquête de la Médecine. Oui, Messieurs, l'Hygiène dont je veux parler est la science à laquelle nous devons recourir, si nous voulons accomplir convenablement la tâche que nous impose la Providence dans l'exercice de nos devoirs professionnels envers la société. Car l'Hygiène a pour objet la conservation et le développement de l'homme, tant dans sa vie individuelle que dans son existence collective. Luttant sans cesse contre la destruction